Document generated on 04/17/2024 4:48 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

En quête du roman gothique québécois (1837-1860)

Number 42, Summer 1986

URI: https://id.erudit.org/iderudit/39714ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this document

(1986). *En quête du roman gothique québécois (1837-1860)*. *Lettres québécoises*, (42), 65–65.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

En quête du roman gothique québécois (1837-1860)

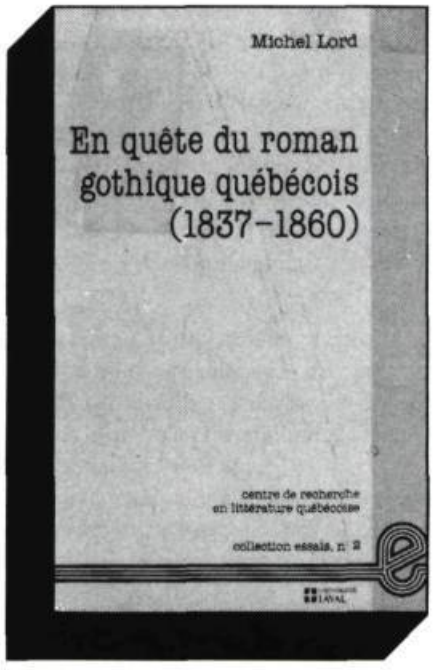
Notre collaborateur, Michel Lord, publiait, il y a quelques mois, dans la collection *Essais* au Centre de recherche en littérature québécoise de l'Université Laval, une étude sur le roman gothique québécois. Le directeur de L.Q., en guise de présentation lui a posé quelques questions.

A.T. Il me semble que je connais un peu le roman québécois de la période que vous étudiez, mais c'est la première fois que j'entends parler de roman gothique québécois. C'est quoi au juste?

M.L. C'est l'équivalent de ce que les Français ont appelé le roman terrifiant ou frénétique. Si j'ai choisi d'utiliser le mot «gothique» de préférence à terrifiant, c'est que le modèle est avant tout anglais. Horace Walpole, avec *The Castle of Otranto* (1764), est considéré comme le fondateur du genre. Le roman gothique a donc fait son apparition en Angleterre, vers la fin du XVIIIe siècle, au moment où un petit nombre d'esthètes, dont Walpole, cherchait à renouer avec un certain passé médiéval qui correspondait en gros avec l'époque où florissait l'architecture gothique. On réapprenait à rêver, en rupture avec les formes classiques, à partir d'un certain décor environnant. C'est pourquoi, en cette période, essentiellement préromantique, on s'inspirait tant des châteaux gothiques, le plus souvent laissés en ruines par les Réformistes du XVIe siècle, et aussi de leurs équivalents symboliques comme les cimetières nocturnes, les grottes et les souterrains obscurs, les sombres forêts, les brumes et les orages, toutes choses terrifiantes et en même temps sublimes. C'est ce type de décor qui donne une aura terrifiante et fantastique à certaines scènes dans le roman gothique. Les aventures romanesques (le roman gothique est essentiellement, dans sa phase canonique, un roman d'aventures terrifiantes où la vilénie s'oppose à l'amour) se déroulaient toujours dans ce cadre-là.

A.T. Avez-vous fait de vraies découvertes en cours de route? Si oui lesquelles?

M.L. Je ne sais pas ce que vous entendez par *vrai*. La vérité, comme vous le savez est affaire de point de vue. Si vous voulez savoir si j'ai découvert des manuscrits, c'est non. Je travaillais sur des textes déjà publiés en livres ou en feuilletons. J'ai donc fait des découvertes personnelles qui sont nés de la confrontation des textes entre eux et d'une mise en relation avec une certaine mentalité (bien que je n'aie pas insisté, pour des raisons méthodologiques, sur cet aspect sociologique dans mon livre). J'ai surtout découvert une partie occultée de notre histoire littéraire. Il m'apparaissait que les écrivains québécois avaient d'abord été des romanciers enclins à la fantaisie, fantaisie rapidement réprimée par l'institution littéraire de l'époque, qui était tout bonnement l'Église catholique, parce que dans ces romans, on représentait des choses non conformes à l'orthodoxie régnante (la représentation d'un vilain, d'une forme de tartufferie, par exemple, et aussi de l'aventure hors de la terre paternelle et loin de l'ombre du clocher paroissial). J'ai découvert qu'on avait tué une forme d'imaginaire parce qu'il fallait que tout le monde parle de la même chose: les sujets nationaux. Les exotiques au tournant du siècle auront à mener le combat inverse contre les terroiristes (terroristes).



A.T. N'avez-vous pas l'air de dire qu'il faut recommencer l'étude de toute notre littérature à la lumière d'un nouveau procédé. Pourquoi les vôtres seraient-ils meilleurs que les autres?

M.L. Il faudrait peut-être revoir notre histoire littéraire en tenant compte davantage de toutes ces oeuvres occultées, même si elles semblent ne pas correspondre exactement aux caractéristiques de la «littérature nationale», mais pas tout recommencer, évidemment. Il y a des acquis non négligeables et je n'ai pas l'impression, tant s'en faut, de bouleverser de fond en comble la connaissance de notre littérature. Mon travail était somme toute assez humble. Il consistait, puis-je le rappeler, à établir des liens entre un modèle romanesque européen et une certaine pratique littéraire québécoise.

A.T. Il y a dans ce roman, comme vous le dites, un héros, un vilain et une victime. Est-ce que ce n'est pas encore la même chose dans le roman contemporain?

M.L. Pas exactement. Les formes ont beaucoup changé depuis cent ans, mais il est évident que si l'on cherche à remonter aux sources de l'imaginaire, on trouvera toujours de ces archétypes dans tous les récits romanesques. Ceci dit, entreprendre une lecture du roman contemporain à la lumière de ce même modèle pourrait davantage conduire à une simplification des formes que le roman gothique, dans une certaine mesure, pouvait supporter sans trop de dommage puisqu'il s'agissait d'une forme d'imaginaire assez stéréotypée (encore qu'il faille beaucoup nuancer), autant, par exemple, que le roman de chevalerie. On peut s'en inspirer, mais les rôles, les fonctions et les formes me semblent moins tranchés, plus mouvantes, dans le roman moderne. □